

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES IRIS ET PLANTES BULBEUSES

FONDÉE EN 1959

Association déclarée Loi du 1er Juillet 1901. Membre adhérent de la

Société Nationale d'Horticulture de France

IRIS ET BULBEUSES

Revue de Vulgarisation



Sommaire du mois de Mars 1983

	1
Billet de la Présidente	1
Les perce-neige et les nivéoles Démonstration d'art floral Entaillage des graines d'iris Les Iridacées des U.S.A. Courrier des lecteurs	2
	9
	16
	Vie de la Société
Assemblée Générale	20

Prix de vente: Nº Simple 10 F

Abonnement seul 35 F Abon. + Adhésion 70 F

C.C. P Marseille 756 13 C

Siège Social: 344, Route de Grasse 06140 VENCE

Billet de la Présidente

Allo! Excuse-moi de te réveiller aussi tôt, mais il faut absolument que je t'annonce tout de suite la naissance de Paradisiana. Une vraie merveille! Bras crèmes délicatement rosés, arrondis comme ceux d'une danseuse, et jambes «grand-écart» d'un vrai rose soutenu, froufroutant comme un tutu. Je crois que j'ai créé là l'enfant du siècle et qu'il sera bientôt dans tous les jardins du monde. On dira : avez-vous Paradisiana? Comment vous n'avez pas Paradisiana! Et la confusion se lira sur les traits du jardinier négligent...
Tu es encore dans les nuages! N'as-tu pas entendu parler de mon Infierno, tête noire comme l'âme de Lucifer, langue rouge comme le sang des martyrs, plus velouté que la

cape du Prince des Ténèbres? C'est lui l'Iris du siècle!

— Comprends que si j'ai obtenu une telle réussite, c'est que je «le» travaille depuis des années. Je ne te donne pas sa généalogie complète, mais ses grands-parents, assez célèbres, sont : Étoile du matin, Clair de lune, Andromède et Scintillant. J'ai donc marié indromède avec Nébuleuse, un descendant de mon autre lignée rose qui a Copernic dans sa famille, et voilà... J'ai eu du nez et bien sûr, un peu de chance!

- Et le mien donc, n'a-t-il pas parmi ses ancêtres : Méphistophélès, Styx, Danse macabre et Damnation ? C'est en mariant Proserpine et Vulcain qu'est apparu mon diamant-

noir, mon Infierno.

— Et bien moi, je suis certaine que Paradisiana va gagner le Fiorino d'Oro en Italie, la Dykes médaille aux U.S.A., la Dykes anglaise et il gagnerait la française si elle existait de nouveau!

 $-\operatorname{Tu}$ en as des prétentions ! A nous deux, on va voir qui va l'emporter... Moi je parie sur mon beau téébreux .

- Et moi sur mon étoile rose.

Et pourquoi ne les mariez-vous pas? Vous appeleriez leur enfant : « Doux Dingue »!

P.S. Mon appel à votre aide, lancé dans mon dernier billet, a été entendu de quelques-uns et je les remercie de leurs envois. Mais cela n'est pas suffisant et je suis certaine qu'il se cache parmi vous de nombreux écrivains qui s'ignorent!



Les Perce-neige et les nivéoles

Claire ROLIN

Ce sont deux charmantes plantes fleurissant généralement au premier printemps, elles appartiennent toutes les deux à la famille des amaryllidacées.

Voyons d'abord la différence entre les deux.

Les perce-neige (Galanthus Linn.) ont 3 sépales bien distincts des 3 pétales, ces trois sépales sont plus longs et souvent n'entourent pas étroitement les pétales, mais se redressent légèrement, surtout au soleil pour montrer la petite cloche des pétales en dessous.

Tandis que les nivéoles (Leucojum Linn.) ont comme les tulipes les trois sépales et les trois pétales de la même taille absolument impossible à distinguer. Alors, vous vous demandez comme vous vous êtes sûrement déjà demandé pour les tulipes, pourquoi parmi ce que nous confondons en 6 pétales dans notre simplicité botanique, s'appellentils scientifiquement 3 sépales et 3 pétales. Il parait que les savants les reconnaissent au microscope grâce à leur embryologie, c'est-à-dire les phases de leur premier developpement. Il faut les croire, la plupart d'entre nous n'ont ni le microscope, ni la science nécessaire.

Comment les cultiver? Toute terre un peu fraiche et fertile leur convient : en bordure de massif, dans le gazon, dans la rocaille, en somme partout. D'ailleurs, certaines variétés sont indigènes dans la plus grande partie de la France. Sauf les galanthus sur la Côte d'Azur. Le bulletin de la Société des Naturalistes de Nice n'a jamais signalé qu'une seule station de perce-neige, elles s'étaient probablement échappées d'un jardin. Je ne vous dirai pas où, pour que vous n'alliez pas tous vous servir, alors que l'achat chez un marchand de bulbes ne pille pas la nature et n'obère pas trop votre porte-monnaie.

D'ailleurs, même sur la Côte d'Azur ces petits bulbes se naturalisent parfaitement, j'ai une ligne de Galanthus Elwesii, en plein soleil qui dès le début de décembre montrent chaque année de petites pousses rondes et vertes de plus en plus nombreuses avec le temps, il suffit de les marquer soigneusement pour qu'un malencontreux coup de bêche ne les mette pas en l'air quand l'été venu, elles perdent leur feuillage.

Pour qu'elles soient heureuses ne les relevez pas comme d'autres bulbes et laissez-les tranquillement refleurir. Dans un jardin abandonné que j'ai eu dans l'Allier, des perceneige doubles, plantées il y a plus de 100 ans revenaient ponctuellement chaque année sans avoir besoin des soins de la dame amie de Napoléon III qui les avait plantées avec tendresse.

Si vous voulez les avoir dans la maison, il faut mettre, dès le commencement de l'automne, dans un pot de 12cm, 8 bulbes ; vous enterrez ces pots au jardin et les recouvrez de sable ou de cendre. Quand les pousses commencent à se montrer, vous placez vos pots sous chassis ou dans une pièce froide et bien éclairée, mais il n'est pas question de les forcer par la chaleur, vous n'auriez que de mauvais résultats avec des fleurs se désséchant au lieu de fleurir. Il ne faut-les rentrer dans l'appartement chauffé que quand elles sont près de fleurir.

Où les trouver? C'est ici la grande difficulté si vous voulez en faire une vraie collection. Les plus communes sont présentes dans d'assez nombreux catalogues, et l'on trouve pas mal de diversité chez Despalles à Paris et surtout chez Van Tubergen en Hollande. Vous pouvez aussi fouiner dans les vieux jardins, vous aurez peut-être la surprise de trouver une variété imprévue.

Voici la liste des principales variétés :

Commençons par les perce-neige.

GALANTHUS ELWESII fleurit en janvier—février, dans le midi dès décembre, ses pétales sont bordés de vert, ce vert a d'ailleurs une très jolie forme, le pétale étant très largement échancré, la teinte verte foncée suit gracieusement cette échancrure. Cette teinte verte se retrouve encore en haut du pétale. Cette perce-neige a été travaillée par les hybrideurs et on trouve des variétés horticoles plus blanches ou plus grandes avec une ou deux feuilles plus ou moins glauques.

- G. LATIFOLIUS les segments internes n'ont qu'une tache verte, elle a été trouvée près de Trébizonde et se naturalise spécialement bien dans les sous-bois.
- G. NIVALIS, cultivée depuis l'an 1500, c'est la perce-neige la plus commune et qui ne doit, comme jadis, jamais manquer dans aucun jardin. Elle est blanche, les segments internes sont striés de vert à l'intérieur avec une teinte plus foncée sur le bord et très legèrement maculés de même teinte à l'extérieur.
- G. NIVALIS PLENUS par transformation des étamines en pétales notre perce-neige est devenue très double. Les sépales étant bien blancs, on voit un joli petit fouillis vert au cœur de la fleur.
- G. NIVALIS CAUCASICUS est une nivalis à fleurs un peu plus grandes, plus tardive et d'un blanc très pur.
- G. NIVALIS REGINAE OLGAE nous est venue de Grèce, elle à des sépales et des pétales absolument blancs, elle fleurit en octobre bien avant la neige et aime le soleil.

Voyons maintenant les nivéoles.

LEUCOJUM (peut aussi s'écrire LEUCOJUM AUTUMNALE) qui comme son nom l'indique fleurit en automne, elle nous vient du Maroc, a trois fleurs au sommet d'une tige (alors que la plupart des perce-neige et nivéoles n'ont le plus souvent qu'une seule fleur au sommet de leur tige). Elle n'est pas toute blanche mais teintée de rose à la base des pétales.

- L. HIEMALE. Enfin, revoilà une printanière, ses pétales internes sont légèrement plus courts, ce qui l'apparente aux galanthus, les sépales sont teintés de vert.
- L. ROSEUM, est une nivéole rose rouge qui se trouve en Corse, mais rarissime.
- L. TRICHOPHYLLUM, chaque pétale a 7 nervures et elle est aussi teintée de rose, elle est sauvage, mais rare, au Maroc, en Espagne et au Portugal.
- L. VERNUM, c'est la plus courante des nivéoles, elle est très printanière, ses fleurs sont blanches avec une pointe verte au bout de tous les segments.

Dernière recommandation : Ce sont des fleurs discrètes, ne vous attendez pas à de gros bouquets à grand effet pour orner votre salle de séjour. Mais vous y trouverez le plaisir plus raffiné du botaniste qui, muni de sa loupe, se complait dans les détails de leur forme et la variété de leurs taches. C'est une autre manière de contempler la nature qui donne beaucoup de joie.

Démonstration d'art floral

A. COHEN-BOURGEOIS

Avec le retour du printemps nous pensons à notre visite de l'an dernier chez Monsieur et Madame LEHR. Ils nous ont ouvert leur jardin de Biot à l'occasion d'une démonstration florale faite par Madame Colette Baumann, leur amie.

Quand on a l'Art de Madame Baumann, il montre qu'on peut réussir d'étonnants bouquets avec les éléments les plus imprévus dans les récipients les plus insolites. Ainsi avons nous pu admirer le « retour du marché » sous ses deux aspects : le gros panier ventru avec ses légumes et ses herbes juste posés ou disposés le plus naturellement, et dans une élégante corbeille basse la composition d'une nature morte avec ses artichauts, courgettes, laitues, concombres pour jouer la gamme des verts rehaussée par l'éclat de grosses grappes de groseilles et le violet profond d'une aubergine.

Pour faire comme maman : « Le petit panier du Chaperon Rouge » une jolie vannerie contient le petit pot de beurre mais aussi une pomme rouge, des bonbons et une touche de fleurs blanches.

Dans un camaïeu de bruns, une énorme terrine vernissée, posée à même le gazon, nous évoque un sous-bois avec ses mousses, ses champignons charnus et de belles feuilles mortes. Quelques fleurs de lilium jaune pâle s'élancent et éclairent l'ensemble. Le couvercle brillant de la terrine, posé en retrait, prolonge la ligne horizontale de cette composition.

Une autre suggestion : A partir d'un grand égouttoir de bois qui parait aussi important qu'un berceau, Madame Baumann nous propose d'adapter le bouquet au cadre et de le changer suivant les saisons. Pour l'instant, elle a choisi, pour jouer avec la transparence et les verticales des barreaux, des éléments secs tels que la folle avoine, graminée cueillie au bord des chemins juste à sa maturité, l'oseille sauvage au ton plus doré, l'allium aux têtes fleuries plus ou moins grosses. Des pommes de pins rondes ou pointues, certaines même rongées par le temps ou les animaux, équilibrent cet ensemble.

Petits baquets, tonnelets, chenêts, auges, accueillent bien des fleurs : glaïeuls, tritomas, alliums, œillets, jasmin, soucis, etc... Et pour l'humour s'échappent d'une brave poubelle des lis-enchantement, de longs poivrons, encore des champignons, des feuilles de laurierrose et une énorme touffe d'œillets d'Inde.

Après nous être penchés sur ces petits chefs-d'œuvre présentés sous des tentes, notre regard fut attiré par deux autres décors : Au dessus de nos têtes est suspendu un portebougies ancien. C'est un vaste et lourd plateau à anse. On y remarque des pommes vertes, des asperges, des boutons de lilium, des millepertuis et tombant gracieusement de part et d'autre des tomates en grappes et de fines branches de Columnea aux fleurs tubulaires rouges. Près de nous couchée sur le sol une chèvre grandeur nature en céramique blanche observe toutes ces beautés, la tête décorée d'une rose blanche et de fin lierre panaché.

Dans un autre coin du jardin à l'abri du soleil et du vent sont dressées plusieurs tables plus séduisantes les unes que les autres. Ici les décors sont beaucoup plus classiques. Nappes, assiettes, verres et centres de tables fleuris sont en harmonie. Citons entre autres

un curieux bouquet fait d'amarante crête de coq, rehaussée de belles feuilles de vigne et surmonté d'une cactée cristée. Et deux bouquets classiques triangulaires d'inspiration XVIIème siècle ou chaque fleur a sa juste valeur. Point de foisonnement, c'est la quintessence de l'Art, car Madame Baumann a su appliquer à son art occidental les leçons de l'art japonais dégageant les lignes, épurant le bouquet pour le plus grand bonheur des yeux.

Pour clore cette visite, Madame et Monsieur Lehr nous offrent une collation champêtre autour d'un grand buffet décoré de trois variations sur le thème du pain : couronnes, baguettes, fougasses, tiges de blé, seigle, avoine, rehaussés à droite et à gauche de quelques roses d'Inde, d'allium rose et de marguerites blanches.

Madame Lehr avait laissé son amie choisir tous les contenants dans son Musée de la Gastronomie où tout un chacun peut venir choisir de jolis objets d'autrefois.



Entaillage des graines d'iris

K. ENGELEN

POUR L'HYBRIDEUR

Pour celui qui aime jongler un petit peu avec la nature et qui conçoit à la fois de cultiver la plante-mère d'Iris parfaite, «l'entaillage» des graines d'iris peut apporter une solution. Après avoir choisi soigneusement deux plantes-mères au mois de mai afin de les croiser, vous attendez de féconder jusqu'au moment exact : c'est-à-dire un matin ensoleillé (dans l'après-midi les pollens forment des grumeaux, ainsi les chances de succès sont réduites). Les filaments polliniques sont détachés avec une pincette pour la fécondation du pistil d'une autre plante reproductive (si le pistil est trop sec pour y fixer les pollens, mouillez-le avec un peu de salive; en Australie par exemple ce petit truc est parfois nécessaire à cause de l'atmosphère sèche).

Des cultivateurs professionnels feront toujours un «double» croisement : c'est-à-dire le pollen de la variété A sur le pistil de la variété B, et le pollen de la variété B sur le pistil de la variété A. Ceci en cas de nécessité par après, de cultiver des hybrides améliorés. Des croisements naturels, causés par des bourdons p.e., peuvent être évités au moyen d'un détachement prudent des sépales. Ainsi les bourdons n'auront plus de piste de débarquement et cette manière de travailler ne nuit d'aucune façon à la formation ultérieure de semences.

Deux mois plus tard, toutefois avant l'ouverture de la capsule des graines, les graines seront récoltées. La semence est récoltée sur nom et conservée sèche. En automne vous avez le choix entre un ensemencement naturel ou forcé. Le premier pose peu de problèmes. J'espère toutefois que vous patienterez suffisamment. Au plus tôt et dans les meilleures conditions, vous n'aurez des résultats que dans la deuxième année de développement. Comprenez-vous maintenant pourquoi les nouveaux cultivars atteignent des prix élevés ?

L'ENSEMENCEMENT FORCÉ

Afin de doubler le vice des résultats tardifs, on peut essayer d'appliquer le principe de l'ensemencement forcé. On essaye de faire germer, dans des conditions artificielles, les graines en y enlevant partiellement la cellule séminale protectrice; ainsi l'embryon peut se développer immédiatement. Où la nature a besoin d'une ou deux années, la semence germe après une QUINZAINE de jours. En parlant d'escamotage... l'entaillage réussit chez la plupart des iridaceae, hemerocallis et des liliaceae.

LE TREMPAGE DES GRAINES

On travaille de la façon suivante : lavez un petit bocal, un récipient, ou même un verre ordinaire, avec suffisamment d'eau, mélangée à un peu d'eau de javel (l'eau de javel est un excellent désinfectant). Lavez les graines dans la solution décrite auparavant. Ensuite, remplissez le petit bocal avec de l'eau propre et les graines. Afin d'éviter, au possible, l'éventualité d'infection (bactérienne), le tout est recouvert d'un tampon d'ouate ou d'une bande de plastique, selon l'ouverture du récipient. N'oubliez surtout pas d'étiquetter les cultures!

Chaque jour l'eau est renouvellée (pour la même raison que pour les fleurs à couper dans un vase). De jour en jour, le nombre de graines qui s'enfoncent augmente; les premiers jours, les graines conservées de longue date surnagent, lorsqu'elles sont desséchées.

PREPARATION

Après 4 à 5 jours le véritable entaillage a lieu. Pour cette étape nous avons besoin des bocaux de stérilisation. Désinfectez les bocaux de stérilisation à fond pour ensuite en remplir le couvercle de tourbe humide, vermiculite ou d'ouate. Désinfectez également vos mains et enlevez la peau coriace extérieure des graines. Si vous éprouvez des difficultés

avec ce procédé, il convient de laisser les graines telles qu'elles. Ne jamais commencer à cochonner!

L'ENTAILLAGE

Sous un éclairage suffisant vous remarquez sur le grain un petit renflement : le cône embryologique. Une petite tranche devra être coupée sur ce cône. On remarque à l'intérieur de la réserve nourricière de couleur grise-blanche un petit rond d'un blanc pur :l'embryon. Le côté entaillé tourné vers le haut, le grain est déposé dans la substance humide de manière à ce que la moitié du grain soit couverte. Les grains peuvent être mis proche l'un de l'autre. Le bocal de stérilisation est posé sur le couvercle de manière à ce que les grains entaillés se trouvent dans un climat humide. Les petits «prématurés» exigent un endroit chaud et de préférence clair. Le jour suivant vous découvrirez déjà l'éclosion. N'oubliez pas d'étiquetter. Indiquez également le nombre de pièces et la date de l'entaillage.

LA POSTCURE

Vu que la plupart d'entre nous sont des amateurs qui ne disposent pas de matériel de laboratoire, certains grains deviendront moisis, malgré toutes les précautions prises. Il convient alors de les enlever avec une pincette, le plus vite possible. Après 15 jours, si tout se déroule comme il faut, la première gemmule apparaît, ainsi qu'une petite racine blanche. A la hauteur de 2 à 3 cm, les plantes satives sont devenues trop grandes pour la «couveuse», et elles sont sevrées dans des petits pots à fleurs, jiffy's ou autre matériel utile. La terre doit contenir un petit peu de terre glaise.

Les plantes bien vigoureuses sont transportées dans une serre chaude ou une forcerie. Les jeunes iris doivent bien se développer l'hiver, si on veut avoir des résultats au printemps. Au printemps, aussitôt que la température le permet, les plantes bien développées sont plantées à l'extérieur dans un endroit bien abrité. Quel sentiment ravissant de voir le premier bouton de fleur qui s'ouvre après une année! Sa propre création. Félicitations!

«la nature tolère que vous la guettiez, non que vous la dévoiliez.» (Pythagore)

J'étais agréablement surpris de constater qu'il y avait plusieurs paquets de graines joints à ma commande d'iris-spuria (mon dada), venant des Etats-Unis. Ma première réaction était: «que faire ?» Les semer en pleine terre pour n'en avoir que des résultats (dans le meilleur cas) après deux années entières, me semblait vide de sens et une perte de temps.

Pendant mes études, j'ai appris que des lis, hemerocalles et, en particulier, des iris, sont simples à entailler du fait de la grandeur suffisante des graines. Les graines de spuria envoyées étaient bien desséchées; après les avoir mises dans de l'eau propre pendant deux jours, elles s'enfonçaient quand même dans l'eau. Les quelques graines qui restaient à la surface de l'eau n'étaient pas fécondées et par conséquent n'étaient pas fertiles.

Au cas ou vous ne disposeriez pas de bocaux de stérilisation, vous trouverez certainement une solution de rechange dans la cuisine de maman. J'emploie en ce moment, des plats à servir en verre (25 x 15 cm) qui sont placés juxtaposés l'un sur l'autre. Ainsi chaque bocal trouve son utilité. Chaque fois que je découvrais une graine de spuria moisie, je l'enlevais immédiatement. Le résultat est qu'il n'y avait que 14 des 126 prématurés qui survivaient à l'opération. Triste, n'est-ce-pas ? Mais ces 14 qui restent sont très solides et ils grandissent à vue d'œil.

Après d'autres résultats décevants, j'arrivais à la constatation suivante : du moment que vous remarquez une graine moisie, vous prenez un vaporisateur de plantes d'appartement et vous arrosez les petites malades d'une solution d'eau plus eau de javel. (1 litre d'eau et une cuillière à soupe d'eau de javel).

Ce procédé donne des résultats efficaces. Répéter le traitement chaque fois que la moisis-

sure se manifeste. L'eau de javel n'est pas un remède merveilleux, mais il possède la qualité efficace de tuer presque toutes sortes de fungi. La dose décrite auparavant concerne l'eau de javel qu'on rencontre partout dans le commerce. On peut également employer de l'hypochlorite de soude (47-50 degrés chlorométriques), mais ce produit doit être délayé dans 3 fois plus d'eau.

Du moment que les plantes sont devenues assez grandes, elles sont sevrées dans des petits pots à fleurs d'un diamètre de 10 cm. Lorsque je ne dispose pas de serre, les petits iris hivernent dans ma chambre à coucher sur la banquette de la fenêtre. Pourquoi pas!

A RETENIR

- Entailler peut se faire pendant toute l'année.

- Ne disposez pas les graines entaillées au grand air.

- En ajoutant quelques larmes de javel à l'eau destinée aux vases de fleurs coupées, on empêche la putréfaction et la formation d'odeur fétide, ainsi les fleurs à couper se conservent pendant plus longtemps.

L'eau de javel empêche en effet le développement des microbes et la formation de moisissures glaiseuses aux coupures des tiges. Ainsi, les fleurs continuent à absorber de l'eau, puisque les canaux ne sont pas obstrués par de tels fungis.

- Il est à recommander de plonger les iris achetés pendant quelques minutes dans une solution de javel afin d'éviter des atteintes inertes de fungi. En même temps vous êtes assurés de ne pas passer de la terre infectée venant de l'entreprise.

 Nous aimerions bien recevoir vos expériences concernant l'entaillage des graines d'iris. - Je vous conseille de ne pas entailler des graines récemment récoltées. J'ai dû constater

à mon vif regret que des graines récemment récoltées germent à peine. Vous pourrez vous imaginer ma désillusion quand vous saurez que j'ai exécuté quelques croisements prometteurs pendant mon stage chez Barry Blyth (en Australie), comme Hindu magic - x Mocambo et Dingley Diadem x Magic Man. et quand on ne les voit pas germer...

Je me conseille la sagesse : c'est en forgeant qu'on devient forgeron.

LA PETITE BOUTIQUE

<u>La Gravure</u> : LES IRIS de Colette THURILLET (50×35 cms) aux couleurs très délicates. Tirage limité. Prix 50 francs port compris.

Cartes-lettres: D'après la gravure de C.THURILLET, ces cartes-lettres sont doubles. Dimensions: (21×18,5 cms) Prix: 60 francs port compris, les dix.

Le livre d'Odette Perrier: Des Iris partout en toutes saisons. Prix 20 F. port compris.

L'auto-collant : Contre 10 Francs et une enveloppe timbrée à adresser à notre Secrétaire Générale, Madame Irène Bonnet.



Les iridacées des U.S.A.

M. BOUSSARD

Comme chacun sait, les U.S.A. sont un très grand pays, à commencer par sa superficie 9.300.000 km2, soit 17 fois la France; c'est le quatrième pays du monde, après U.R.S.S. Canada et Chine mais devant Brésil et Australie), ceci impliquant une variété extrême de sols et de climats. Malgré tout, ils sont relativement peu fournis en Iridacées: une cinquantaine contre une quinzaine en France mais plus de 500 en Afrique du Sud qui ne «fait que» 1.200.000 km2. Cependant, «la qualité remplace la quantité», puisque beaucoup d'entre elles sont suffisamment belles et faciles à cultiver pour tenter l'amateur du Vieux Continent.

Nul ne sera étonné d'apprendre que le genre IRIS est le plus important représentant la famille, avec quelque 25 espèces. Se rencontrent aussi des SISYRINCHIUM et quelques Iridacées bulbeuses à feuilles plissées (cf. TIGRIDIA).

A tout seigneur, tout honneur donc! La plupart des IRIS U.S. appartiennent à des sections typiquement néoarctiques: aucun Iris barbu ni bulbeux ne s'y rencontre; ce sont soit des espèces à crête (section Evansia, 3 espèces), soit des Apogons (sépales sans aucun ornement, 22 espèces réparties en 7 sous-sections).

Trois Evansias sont donc américains (les 8 autres espèces étant extrême-orientales, de l'Inde à la Chine et au Japon) ; deux *cristata et lacustris* sont très proches l'une de l'autre, la troisième *tenuis* est beaucoup plus isolée, tant au plan taxinomique que géographique. Toutes 3 sont à feuillage caduc.

I. CRISTATA se rencontre dans la partie est et sud-est du pays, de l'Ohio à la Géorgie, souvent en altitude mais toujours en sol acide et humeux, humide mais bien drainé. C'est une plante naine (feuilles de 10 à 25 1/2 cm), à longs rhizomes stolonifères courant sur le sol et permettant, quand la plante se plait, une rapide multiplication. Les fleurs, solitaires, sont portées par une tige très courte, en tout cas plus courte que le tube floral (7-10 cm). Comparativement grandes pour la taille de la plante (5-6 cm de diamètre), elles ont un fond lilas plus ou moins vif (parfois blanc) marqué, sur les sépales, d'une ligne centrale blanche liserée de pourpre vif sur lesquels se détache une crête jaune orangé vif. La floraison se montre en Avril-Mai mais de nouvelles fleurs apparaissent souvent en fin d'été si le sol est tenu frais.

Rustique, à cultiver à mi-ombre en terre de bruyère mélangée de fin gravier et enrichie de terreau de feuilles — parfait pour la rocaille où il peut même devenir envahissant (mais il est si joli!). Attention toutefois aux limaces qui adorent jeunes pousses et boutons floraux.

I. LACUSTRIS est une réduction de CRISTATA, auquel il ressemble beaucoup. Il s'en différencie, outre la taille, par son aire de répartition plus septentrionale (région des Grands Lacs), son tube floral plus court (inférieur à la moitié de la longueur de la tige florale, c'est l'inverse chez CRISTATA) et sa (meilleure) tolérance à un sol relativement calcaire. Même culture que le précédent.

I. TENUIS a une localisation beaucoup plus occidentale et restreinte, natif d'une petite région de l'État d'Orégon (Clakamas Mts), sur la côte Pacifique. Il a longtemps été considéré comme membre de la série des Californicae (voir ci-dessous) puisque ce n'est qu'en 1959 que LENZ, grand spécialiste de ces derniers, l'a transféré dans les Evansias, en raison de la présence d'une crête (discrète) sur les sépales, entière et non incisée

MICHEL BOURDILLON

Champagnes - 41230 SOINGS EN SOLOGNE - Téléph. (54) 98.71.06

- IRIS DES JARDINS
 Variétés récentes et classiques
- IRIS INTERMÉDIAIRES IRIS LILLIPUT IRIS DE SIBERIE
- HEMEROCALLES
 Choix très important
 Diploïdes Tétraploïdes Parfumées Feuillage Persistant

Etablissements Horticoles

JEAN CAYEUX S. A.

la plus importante culture spécialisée d'Iris
Le catalogue guide de l'Amateur d'Iris
avec ses nombreuses illustrations, ses
conseils et ses variétés (+ de 300) est
gratuitement adressé, sur demande aux

ETS Jean CAYEUX S. A. 45500 POILLY-LEZ-GIEN

DOMAINE DE BERGIRIS

BEPTENOUD 38460 VILLEMOIRIEU

PLANTES VIVACES, HEMEROCALLES, PIVOINES, LILIUMS - COLLECTIONS EUROPEENNES D'IRIS

* Variétés nouvelles et classiques

Gilles SOUTIRAS Tél. (78) 32.13.72

Remise aux membres S.F.I.B.

Demandez en signalant cette revue le catalogue illustré

Reincipale floreigen (+ 200) autour du 20 Mai

Principale floraison (+ 800) autour du 20 Mai
Les visiteurs sont les bienvenus

PRODUCTEURS PROFESSIONNELS







PRODUCTEURS PROFESSIONNELS







Les Etablissements Horticoles

GRAFIN VON ZEPPELIN

à LAUFFEN (Baden) recommandent

- Leur vaste gamme de plantes vivaces
- · Leurs spécialités :

IRIS BARBATA HEMEROCALIS PAEONIA PAPAVER SEMPERVIVIUM
Catalogue envoyé gratuitement sur demande
STAUDENGARTNEREI GRAFFIN VON ZEPPELIN IN LAUFEN
D 7811 SULZBURG 2

IRIS EN PROVENCE

UN SOLEIL DANS CHAQUE IRIS

Pierre et Monique ANFOSSO
Chemin des Maures - 83400 HYERES
Les plus récentes variétés de Grands IRIS,
Intermédiaires, Nains, ARILS et SPURIAS
Catalogue sur simple demande

Tél (94) 57 38 63

comme chez les autres Evansias. Porte au printemps (parfois remontant) 2 et 4 fleurs sur une tige fourchue de 20-30 cm, blanches suffusés de lilas pâle.

Croit en bordure de forêts de pins ; à essayer à mi-ombre, en sol acide enrichi de litière de feuilles de pin décomposées. Délicat et capricieux, reprise difficile. A essayer de préférence en semis, si l'on peut se procurer des graines.

Les autres espèces appartiennent aux 7 séries suivantes de la section Apogon qui est une section très hétérogène, n'ayant en commun qu'un caractère négatif, l'absence de tout accessoire (barbe, crête) sur les sépales.

Série VERNAE: une seule espèce, *I. VERNA*, assez isolée dans le genre. Habite des clairières de bois de conifères, avec une répartition recouvrant celle de CRISTATA, à altitude généralement supérieure et en sol acide, très pauvre. Rhizomes fins mais «baladeurs» comme ceux de CRISTATA; même taille que celui-ci mais fleurs plus grandes, bleu lilas à bande centrale sur les sépales pubescents, orangé vif et finement odorantes. Floraison précoce (Avril). Florifère et de multiplication rapide là ou il se plait mais hélas, difficile à établir. Cultiver comme CRISTATA, en semis de préférence. Aurait donné des hybrides avec PUMILA qui est un Pogoniris!

Série LONGIPETALAE: 1–2 espèces, largement répandues dans la partie des U.S.A. située à l'ouest du Mississipi. Proche des Lophiris (OXYPETALA, LACTEA,) asiatiques. I. MISSOURIENSIS est une espèce polymorphe, largement trouvée du Nouveau Mexique à la Colombie Britanique (Canada), d'où les nombreux synonymes (ARIZONICA, MONTANA, PELOGONU, TOLMEIANA, etc...) En général de taille moyenne (40–70 cm, fèuillage étroit, gris-vert, caduc en hiver. Tige florale à 2–5 fleurs, assez grandes, à sépales finement veinés de violet sur fond blanc à lilas argenté avec une tache jaune et pétales dressés lilas uni en Mai.

Culture très facile en tous sols pourvu qu'ils ne soient pas trop secs au printemps. Les graines, généreusement produites, sont de germination facile. Très bonne espèce pour l'amateur débutant... et confirmé.

I. LONGIPETALA est, pour certains, une forme locale californienne de MISSOURIEN-SIS ci-dessus, pour d'autres une espèce individualisée. Plante robuste (1 m et plus), adaptée à un climat de type méditerranéen (repos estival, début de croissance dès l'automne, feuillage semi-caduc en été). Fleurs identiques à celles de l'espèce précédente mais plus grandes (15 cm). Assez rustique en sol bien drainé, malgré son origine.

Série TRIPETALAE: 2 espèces, l'une SETOSA circumboréale (Sibérie, Mandchourie, Corée, Japon, Canada, U.S.A. y compris Alaska), l'autre TRIDENTATA strictement U.S. mais toutes 2 caractérisées par des pièces florales internes (pétales) très petites ou inexistantes; caractère se rencontrant chez quelques autres Iris (DANFORDIAE, divers JUNOS, SEROTINA) et autres Iridacées (HERMODACTYLUS, MORAEA).

I. SETOSA a des feuilles rappelant, en plus petit celles de notre PSEUDACORUS, souvent teintées de pourpre à la base, de 30 à 80 cm de hauteur. La tige florale, parfois ramifiée, porte 2-3 fleurs par spathe, à 3 larges sépales violet pourpre vif, de la base desquels rayonnent des lignes blanches ou jaune pâle et des veines brunes. Floraison en Mai suivie de l'apparition de capsules renfermant de nombreuses graines entourées à maturité d'une cuticule jaune fauve brillant, de germination très aisée.

C'est l'Iris le plus «nordique» puisqu'on le trouve au delà du Cercle Arctique; il est donc d'une rusticité à toute épreuve, pour peu qu'il soit cultivé en sol peu calcaire et constamment humide. Au Canada, il fleurit dans des prés saturés d'eau sous forme de neige fondante surmontant un sol encore durci par le gel. Possède, en raison de sa très vaste répartition, de nombreux synonymes (HOOKERI, CANADENSIS, BREVICUSPIS,

TRICUSPIS, ARCTICA...)

La seconde espèce *I. TRIDENTATA* est beaucoup plus localisée (Caroline, Tennessee) et se rencontre en lieux marécageux et ressemble à un petit (30–40 cm) SETOSA. Très peu cultivé (et sans doute pas en Europe) rusticité douteuse.

Série PRISMATICAE : une seule espèce,

I. PRISMATICA, autrefois comprise dans la série Sibiricae. La fleur ressemble à celle des espèces de cette série; veinée de violet sur fond bleu lilacé pâle. S'épanouit tardivement (juin) et portées (2 ou 3) sur une tige de 30 cm, pleine et en zig-zag. Rhizomes petits, traçants et stolonifères.

Même biotope que TRIDENTATA, à cultiver à l'ombre. Répartition couvrant celle de TRIDENTATA mais s'étendant en outre plus au nord, jusqu'à la frontière canadienne. Culture facile (les graines germent très bien) si on peut satisfaire ses exigences (sol acide et tourbeux constamment détrempé, ombre).

Série LAEVIGATAE, 2 des 5 espèces la composant sont américaines (les 3 autres étant notre PSEUDACORUS et les 2 asiatiques ENSATA, KAEMPFERI et LAEVIGATA) et sont, comme leurs congénères de l'Ancien Monde, des plantes aimant l'eau.

I. VERSICOLOR et VIRGINICA sont 2 espèces assez voisines, la première nommée ayant une répartition plus vaste et septentrionale que la seconde. Pour certains botanistes d'ailleurs, VERSICOLOR ne serait qu'un hybride naturel et très ancien maintenant fixé de VIRGINICA x SETOSA, hypothèse assez plausible au niveau cytologique (nombre chromosomique).

Ils sont tous deux rustiques pour peu qu'on puisse leur assurer une bonne humidité du sol d'Octobre à Juin. Floraison violet plus ou moins foncé avec large tache jaune sur les sépales.

Leurs grosses graines, abondamment produites, sont entourées d'une pellicule brillante (cf. notre PSEUDACORUS) et sont de germination facile. Les plantes se ressèment ainsi spontanément et peuvent devenir envahissantes.

VIRGINICA a un feuillage vert clair vif (vert grisâtre à base pourpre chez VERSICO-LOR, autre preuve d'une origine hybride avec SETOSA dans la parentèle) des fleurs à sépales plus longs et capsules plus allongées que VERSICOLOR. Les graines sont aussi plus grosses, surtout à cause de l'existence d'une coque épaisse, rappelant celle des graines des Hexagonae ci-dessous.

Série HEXAGONAE: Iris d'eau comme les Laevigatae mais d'origine exclusivement américaine; uniquement confinés au bassin moyen et (surtout) inférieur du Mississipi d'où le nom de «Louisianas» qui leur est communément donné.

Fleurs très belles par la taille, la forme et les coloris; qualités encore améliorées chez les nombreux hybrides déjà produits à partir des 5 espèces composant cette série; malgré cela, peu connus en France peut-être à cause de leur manque de rusticité (mais seraient sans doute rustique en Bretagne et au sud de la Loire). A cultiver en sol tenu constamment humide (et même inondé), riche en matières organiques et pas trop calcaire. Les 2 premières espèces nommées sont rustiques dans toute la France; les 3 autres, natives du bas-Mississipi subtropical, sont plus frileuses, encore qu'elles puissent résister à d'occasionnelles gelées de l'ordre de -8 -10° C. Toutes ont des graines entourées d'une grosse coque liègeuse leur permettant de flotter sur l'eau et aidant ainsi à leur dissémination; elles sont enfermées dans d'énormes capsules de section hexagonale, d'où le nom de cette série.

I. BREVICAULIS FOLIOSA, des prairies humides du Mississipi moyen (où il peut subir des gelées de -20° C.) a de grandes fleurs (12–15 cm) bleu vif à bande centrale chamois

sur les sépales. Il est dommage qu'elles soient portées sur une tige courte (20–40 cm), en zig-zag et inclinée à 45° sur le sol, ce qui fait qu'elles sont souvent cachées par le luxuriant feuillage qui rappelle celui d'I. VIRGINICA. Floraison de fin Mai à Juin, multiplication rapide par des pousses naissant à l'aisselle de rhizomes s'allongeant beaucoup. Supporte une certaine sécheresse en été.

On a pu, par hybridation, conserver les qualités de cette belle fleur, apparaissant alors

sur des tiges bien érigées et dégagées du feuillage.

I FULVA (CUPREA) a un biotope nettement plus marécageux que BREVICAULIS mais est tout aussi rustique. Plus grand (60-100 cm) et élancé, les fleurs sont bien visibles, d'une teinte unique dans tout le genre IRIS — brun tan à rouge brique — à segments floraux tous retombants : ceci s'explique par le mode de fécondation de ces fleurs unique lui aussi dans le genre, qui s'effectue par l'intermédiaire d'oiseaux-mouche qui s'enduisent le bec de pollen (abondamment produit) en l'enfonçant sous les styles pour aller pomper le nectar et fécondant ainsi la fleur qu'ils vont visiter ensuite.

Floraison un peu plus hâtive (8-10 jours) que celle de BREVICAULIS; culture aussi facile et multiplication aussi rapide mais le sol doit rester humide tout au long de

l'année.

I. GIGANTICOERULEA est une espèce robuste (1 m et plus) à grandes fleurs bleu lavande, parfois odorantes, apparaissant dès Février-Mars loco natali (delta du Mississipi), en Mai chez nous. Très bel Iris, facile et même envahissant, si on peut lui assurer (comme le riz!) chaleur suffisante, pieds dans l'eau et tête au soleil - il supporte même l'eau saumâtre et devrait se plaire en Camargue.

I. HEXAGONA ressemble à l'espèce précédente et a longtemps été confondu avec. Il s'en différencie par une aire de répartition plus orientale (Géorgie, Floride), une robustesse moindre, des fleurs plus foncées (pourpre bleu), des capsules plus allongées portant des

graines à «testa» plus claire, une floraison plus tardive.

I. NELSONII enfin est une espèce récemment individualisée (1966) et très localisée (marais de la région d'ABBEVILLE en Louisiane). Il ressemble à un I. FULVA géant et l'on a longtemps pensé (certains le pensent toujours) qu'il est un hybride naturel FULVA x GIGANTICOERULÉA. Ainsi dénommé en mémoire du Prof. Ira NELSON de l'Université de LAFAYETTE (Louisiana) qui a beaucoup étudié ces «Louisianas». Ces Iris peuvent être facilement obtenus de semis (prendre soin d'extraire la graine de sa coque subéreuse) et se transplantent aussi fort bien, en prenant soin que les rhizomes ne restent pas trop longtemps au sec (meilleure période : Août-Septembre). la floraison apparait sur la pousse de l'année. Ces Iris gourmands et envahissants (un rhizome peut s'allonger de 15-20 cm par an) doivent être copieusement fumés (fumier de ferme, même frais, ce dont ont horreur les autres Iris) et divisés souvent mais leur aspect majestueux autant que la variété de leurs coloris, surtout chez les hybrides (c'est la plus vaste palette, rouge y compris, de tous les Iris), méritent bien ces quelques soins.

Série CALIFORNICAE: Ce sont les plus «Américains» des Iris et de véritables petits joyaux qui mériteraient d'être cultivés beaucoup plus largement. Les 11 espèces constituant cette série sont toutes natives de l'extrême Ouest (Far-West) des U.S.A. du sud de l'état de Washington à la Californie méridionale, soit une bande de plus de 2.000 km de longueur mais d'une largeur maximale de 200 km (plus à l'intérieur c'est le désert). 1 espèce seulement TENAX se trouve dans l'état de Washington, 5 se rencontrent en Orégon, la Californie enfin en héberge 10, dont 4 communes avec le sud de l'Orégon. Ces Iris ont non seulement la communauté d'aspect et de distribution mais aussi écologiste: ce sont toutes des plantes de forêts de conifères, de clairières ou de collines herbeuses, sur sols en général peu calcaires, plus ou moins graveleux mais toujours bien drainés. Elles sont en outre adaptées à un climat de type Méditérranéen à étés chauds et

la croissance prenant place lors des premières pluies d'automne jusqu'à la floraison au printemps pour certaines espèces, latitude (Orégon et Washington sont plus frais et humides que la Californie) et altitude (beaucoup sont des plantes de montagne) tempèrent ce qu'a de tranché un climat méditerranéen typique.

Les fleurs grandes pour la taille des plantes, sont trés jolies et par leur forme (sépales bien étalés, pétales dressés) et par leurs coloris vifs et variés, une veination foncé sur fond plus clair (du crème au jaune et au violet) étant de règle sur les sépales. La fructification est abondante et les graines de germination facile, sont à semer en automne en compost (terre de bruyère plus tourbe) tenu légèrement mais constamment humide. Ils s'hybrident aussi très facilement entre eux et l'on rencontre de nombreux hybrides naturels à l'état sauvage.

Ces «Pacific Coast Irises» (nom qui leur est donné là-bas) sont donc très facilement obtenus de semis qu'il convient de transplanter à leur emplacement définitif dès que possible (3-4 feuilles) car les plantes adultes sont malheureusement très intolérantes à la transplantation. Le meilleur moment pour diviser les trop fortes touffes est le début de l'automne, époque de la production des racines nouvelles mais la remise en terre doit être immédiate.

La plupart, enfin, sont à feuilles persistantes, fines et brillantes; les touffes sont donc assez décoratives, même hors floraison.

Ils sont, malgré leur origine assez méridionale, assez rustiques si cultivés en terrain neutre ou acide, bien drainé. Seul I. MUNZII est à réserver, en plein air, aux régions méditerranéennes car sensible aux gelées.

Il existe de nombreux hybrides de ces iris, surtout obtenus aux U.S.A. mais aussi en Angleterre (2 ont même eu à ce jour, une «Dykes Medal») à partir des espèces originelles bien sûr mais aussi par croisement avec des espèces chinoises d'Iris de la série Sibricae (CHRYSOGRAPHES, CLARKEI, FORRESTII, etc...) qui ont le même nombre de chromosomes (40) que les Californicae. On suppose d'ailleurs que les espèces de ces 2 séries ont eu des ancêtres communs et que c'est l'adaptation à un climat plus chaud et aride qui a différencié nos Californicae.

Toutes les espèces sont facilement identifiables à partir de 3 caractères botaniques : longueur du tube floral, disposition des spathes florales (en général écartées chez les espèces à tube court, conniventes quand tube long), présence ou non de feuilles bractéales sur la tige florale, habituellement non ramifiée (travaux de Lee LENZ, botaniste californien et grand spécialiste de ces Iris).

A noter aussi l'existence d'une petite plaquette à leur sujet, éditée en 1967 par la British Iris Society, qui est toujours d'actualité.



Courrier des lecteurs

Monsieur DURAND de Saint-Pierre-sur-Dives

« A Lisieux, en ces temps de Noël, près de l'Abbaye Notre Dame du Pré, un petit massif d'iris violet est en fleurs! Pas comme en Mai, mais il y a bien sept ou huit tiges en boutons, dont certains sont épanouis. Ce ne sont pas les « germanica » d'Avril, mais un hybride plus trapu. Quel est cet iris? » Dans des cas similaires, veuillez joindre une photo. Dans le midi, nous aurions dit qu'il s'agissait de l'I. Kochii qui fleurit à cette époque de l'année, mais à Lisieux, ville de Normandie assez froide supposons-nous, s'agit-il du même iris bénéficiant d'un micro-climat favorable?

Madame TRICHEREAU de Nantes

« J'invite mes amis à visiter le merveilleux jardin d'iris de « La Beaujoire » à Nantes. Nous remercions Madame Trichereau de sa suggestion; peut-être pourrait-elle réunir quelques Membres de la région pour une visite commune de ce très beau parc. Nous serions heureux que nos Membres nous fassent connaître les Jardins d'Iris ou de Bulbeuses de tous les coins de France.

Madame MUZARD (Paris) et Madame BLONDET

« Surprises d'Automne : les remontants Lugano, Fire Craker et Etincelle ». Avez-vous eu, vous aussi, des joies d'automne inattendues ?

Monsieur Jacques PIQUET de Cours-les-Bains

« Pouvez-vous me dire comment me débarasser des surmulots qui dévastent mon jardin et grignotent mes rhizomes d'iris ? ». Il existe dans le commerce des granulés raticides, spéciaux et que l'on peut placer dans les galeries. Mais le mieux ne serait-il pas de protéger les renards qui mangent, chacun, de six à dix mille rongeurs en une année. (voir les Quatre Saisons du Jardinage, périodique bimestriel des Jardins Biologiques).

M. Piquet offre également des plantes aquatiques en nombre limité.

Monsieur Joseph BERTON, Agriculteur à Berre-l'Étang.

« Vous pourriez lire attentivement le dossier ci-joint. Ce sont des observations sur les maladies de dégénérescence qui touchent une grande partie du monde végétal, y compris les fleurs ». Les travaux et les observations de M. Berton intéressent non seulement les pommes de terre, les courgettes, mais, nous le citons : «... il est possible que les plantes bulbeuses soient atteintes par ces maladies ». Y-a-t-il parmi nos Adhérents des personnes intéressées par ces travaux et qui voudraient bien correspondre avec M. Berton ? Le dossier d'une quinzaine de pages est à leur disposition. Les scientifiques consultés à ce jour ont eu le tort de ne pas donner suite. Nous nous posons la question : en dehors des théories sur les maladies à virus, les pollutions de l'eau, de l'air, etc... de notre civilisation industrielle ne jouent-elles pas également un rôle néfaste ?

Enfin, M. Berton recherche les glaïeuls suivants : G. carinatus, G. cruentus, G. orchidiflorus, G. tristis, G. psittacius ; également l'Iris sari. Ceci afin d'ef-

fectuer des hybridations intravariétales et interspécifiques, ce que M. Berton a déjà réussi avec d'autres plantes. Il offre des graines de glaïeuls illyriens.

Monsieur Michel BOURBON de Bron

« (...) Pourtant les iris je les connais depuis longtemps, des marais de Crémieu aux Garrigues de Nîmes, des dunes de Camargue aux pâturages espagnols ou grecs. Mais la rareté des espèces sauvages régionales m'en avait jusqu'alors écarté. Par contre j'ai toujours ressenti une tendresse particulière pour les autres monocotylédones plus accessibles comme les liliacées et les orchidacées. Pourquoi ? Difficile à dire : en raison de leur division par trois, de leur symétrie originale, de leur port particulier, de leur odeur, de leur mode de végétation ou de leur capacité d'hybridation ? et malgré leurs modestes dimensions je leur ai trouvé un charme très grand ; pour citer des exemples qui me viennent à l'esprit, je pense à l'Erythronium, aux Scilles, aux Epipactis ou même au minuscule Narcissum pseudo-narcissum ».

« Possédant un petit jardin sur un plateau calcaire, j'avais d'abord songé à ces plantes là ; encore fallait-il que leur culture soit possible (orchidées) ou se résoudre à l'arrachage des bulbes. J'ai donc, tout naturellement si j'ose dire, songé aux iris cultivés et, au travers d'une modeste documentation que j'aimerais vivement agrandir, j'ai découvert les possibilités très variées, sinon contradictoires de la culture des iris dans des conditions écologiques extrêmes : sécheresse absolue ou humidité constante, calcaire ou sol acide, sol pauvre, grossier ou humique, ensoleillement constant ou ombre, chaleur ou fraîcheur. D'où nait l'ambition de rassembler progressivement les extrêmes sur un espace réduit et d'obtenir une floraison presque continue. C'est un peu un jeu de naturaliste et en ce sens, c'est la diversité spécifique naturelle qui m'a intéressé en premier lieu. Mais est-ce bien la seule motivation? Je crois que la grosseur des fleurs, la délicatesse de leurs colorations si variées, l'alternance de leurs tépales dressés et réfléchis évoquent la magie des orchidées : comment ne pas songer aux Ophrys pour les bruns, aux Orchis pour les plicatas, aux Limodorum pour les violets, etc...? Bien entendu, pour réaliser cette ambition, l'expérience des jardiniers chevronnés, telle qu'elle s'exprime dans cette Revue me paraît extrêmement précieuse. Mais n'est-il pas plus simple d'acquérir un ouvrage, et lequel ? ».

Voici une liste d'ouvrages traitant de la culture d'iris et bulbeuses. Elle ne se veut pas exhaustive :

- Les Plantes Bulbeuses de SCHAUENBERG chez DELACHAUX
- Les Jardins Méditerranéens de LE GRAVEREND chez BAILLERE
- Fleurs à Bulbes, Éditions VIE PRATIQUE
- Les Plantes Bulbeuses, Éditions TIME-LIFE
- Les Fleurs à Bulbes, numéro spécial de l'AMI DES JARDINS
- Le Jardin d'Iris d'Alain RICHERT chez RUSTICA
- Les Iris en toute saison d'Odette PERRIER chez LA MAISON RUS-
- TIQUE (en vente chez Irène BONNET, notre Secrétaire Générale)

Il existe bien entendu une littérature très importante en anglais et en allemand dont nous pourrions donner les références aux personnes intéressées.

Irène BONNET à Goudarques

« A la suite d'un article sur les lys, paru dans l'AMI DES JARDINS, j'ai reçu de nombreuses demandes de plantes et de graines ; en particulier : Lilium pumilum, L. duchartrei, L. chalcédonicum, Gagea arvensis, Llodia graeca ou lys des sables. Y-a-t-il des Sociétaires qui possèdent ces fleurs en leur jardin? Pourraient-ils nous envoyer des diapositives pour commencer notre collection de photos d'iris et bulbeuses botaniques?

Monsieur Emmanuel LEPAGE nous a adressé une brochure sur les Parcs et les Jardins qu'il a réalisés en Anjou, avec le concours de notre amie Colette CASSIN. Le texte est remarquable, la brochure de 22 pages est illustrée de nombreux dessins de jardins ; nos lecteurs auraient intérêt à se la procurer en écrivant à M. LEPAGE à ANGERS.

VISITES DE JARDINS MEDITERRANÉENS

Vendredi 15 Avril : — 15 H devant la grille de la Villa «Les Cèdres», chez Madame MARNIER—LAPOSTOLLE à SAINT—JEAN CAP FERRAT.

Jeudi 21 Avril : — 15 H à l'entrée de la Villa Thuret (I.N.R.A.), Avenue du Cap, ANTIBES.

Jeudi 5 Mai: - 14 H 30, chez Madame ROLIN, 344 Route de Grasse, VENCE.

- 16 H 30 chez Madame MILIAR, TOURRETTES-SUR-LOUP.

Samedi 14 Mai: — Dans l'après-midi, IRIS EN PROVENCE chez la famille ANFOSSO, Chemin des Maures, HYERES.

Pour tous renseignements supplémentaires, téléphoner à Madame PERRIER (94) 76.02.58.

ACTIVITÉS EN LANGUEDOC - ROUSSILLON

Samedi 26 Mars: -15 H, chez Madame BIROT, Av. F. Mistral à SAINT-MARTIN DE CRAU (tél. 90 - 47.13.01). 100 diapositives sur l'historique de l'Iris des Jardins. Floraison 82 : apportez vos diapositives et/ou photos. Cette réunion pourrait être reprise fin Juin chez Madame BONNET, à GOUDARGUES, afin que les personnes empêchées ou trop éloignées puissent profiter de cet exposé très intéressant.

Dimanche 8 Mai: — Un évènement dans la vie de notre groupe local: autour d'un repas chez Madame du TREMBLAY à CAISSARGUES (tél. 66—20.18.26) nous organisons une réunion commune avec la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE de NIMES, sur le sujet: Les iris et les bulbeuses botaniques. Monsieur BOUSSARD, notre Président d'honneur, le grand spécialiste des Iridacées, nous a laissé espérer sa présence parmi nous et nous souhaitons qu'il puisse se déplacer. Pour cette réunion, il faut absolument se faire inscrire avant le 1er Mai, soit chez Mme du Tremblay (66—20.18.26) soit chez Mme Bonnet (66—82.21.76).

Lors de l'Assemblée Générale de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE de NIMES, en Novembre dernier, Madame Irène BONNET a eu le privilège de présenter des diapositives de nos Grands Iris des Jardins qui ont beaucoup intéressé l'assistance.

UNE SEMAINE EN ÉCOSSE DU LUNDI 30 MAI AU DIMANCHE 5 JUIN 1983

A partir de PITLOCHRY, où nous logerons à l'HYDRHOTEL, au milieu d'un Parc, nous visiterons les plus beaux jardins de la région, célèbres pour leurs lupins, primevères, rhododendrons, azalées, bruyères, lis, plantes alpines. Nous visiterons également un arboretum de conifères, un jardin de rocailles, etc... Samedi après-midi et Dimanche matin à EDIMBOURG.

Ce prix comprend :-

- Le transport aérien PARIS / LONDRES / EDIMBOURG et retour, en classe économique.
- La mise à disposition d'un autocar pendant toute la durée du séjour.
- L'hébergement à l'hôtel sur la base demi-pension, petit déjeuner anglais et diner.
- Les déjeuners pendant les excursions.
- Les frais d'hébergement du chauffeur et les pourboires.
- Les entrées aux jardins.
- Une assurance rapatriement (y compris bagages).
- Une assurance annulation dite TMS (voir plus bas)

Ce prix ne comprend pas

- Les boissons.
- Les frais d'ordre personnel

Prière de vous inscrire en versant des arrhes : 1250 Frs par personne, chèque à adresser au nom de la S.F.I.B. chez Madame PERRIER, Bergiris, Notre-Dame des Cyprès, 83440 — FAYENCE.

Bas de page Manquant (coupé)

Assemblée Générale

Cher (e) Sociétaire,

Vous êtes prié d'assister à l'Assemblée Générale Ordinaire qui se tiendra à ORLÉANS, Parc de La Source, Samedi 28 Mai 1983.

ORDRE DU JOUR

- 9 H Ouverture de la séance par la Présidente
 Rapport moral présenté par la Secrétaire Générale
 Rapport financier présenté par la Trésorière
 Questions diverses
- 10 H Causerie avec diapositives de Monsieur Maurice BOUSSARD : Iridacées des Etats-Unis.
- 11 H 30 Départ en car pour la réception de l'Hôtel de Ville
- 12 H 30 Déjeuner au restaurant-serre du Parc de La Source (Prix du repas : 80 francs tout compris)
- Départ en car pour la visite des Ets CAYEUX à GIEN et retour par SAINT—BENOIT (Abbaye) puis diner à SAINT—DENIS DE L'HOTEL (village fleuri 4 étoiles) suivi de projections sur le Loiret fleuri.

 Prix du car et du repas : 170 francs tout compris.

 Vous pouvez envisager de vous rendre à GIEN en voiture particulière et de disposer librement de votre soirée.

Pour les manifestations des SAMEDI 28 et DIMANCHE 29 MAI, consultez le programme séparé des JOURNÉES NATIONALES DE L'IRIS organisées par le PARC DE LA SOURCE. Veuillez répondre directement à leurs questions pour vos inscriptions éventuelles, à l'adresse :

JOURNÉES NATIONALES DE L'IRIS PARC DE LA SOURCE - 45100 ORLÉANS -

NOS ADHERENTS PROFESSIONNELS

peuvent vous conseiller et vous aider utilement

BOURDILLON Michel, « Champagne », SOINGS EN SOLOGNE, 41230 MUR DE SOLOGNE Ets Horticoles CAYEUX Jean S.A., POILLY LEZ GIEN, 45500 GIEN CHATEAU DE VULLIERENS, Jardins d'Iris CH III VULLIERENS (Suisse) DECROIX Françoise, BOULEDE, 47150 MONTFLANQUIN DELBARD, 1, Quai de la Mégisserie, 75001 PARIS DESPALLES, 76, Boulevard Saint-Germain, 75005 PARIS FERNANDEZ Gérard, la Fumade Château Combert, 13013 MARSEILLE GRAINE D'ELITE CLAUSE, 91220 - Brétigny-sur-Orge HORTICULTURE DU VAL D'ARGENT, 21, Prom. du Val d'Argent 1310 LA HULPE (Belgique) IRIS EN PROVENCE, Chemin des Maures, 83400 HYERES LEPAGE E., 16, Rue Eugène Delacroix, 49010 ANGERS Cedex PEPINIERES ANTIER, Les Mouillères, 39000 LONS-LE-SAUNIER SOUTIRAS Gilles, Bâtiment Auvergne, BEPTENOUD 38460 VILLEMOIRIEU TURBAT, 67, Route d'Olivet, 45000 ORLEANS ETABLISSEMENTS TURC Ernest, 83, route des Ponts de Cé 49000 ANGERS STAUDENGARTNEREI, GRAFIN VON ZEPPELIN, in LAUFEN, D 7811 SULZBURG 2

Président d'Honneur M. Maurice BOUSSARD, 2, Place des Onze Sièges, 55100 VERDUN. SOCIETE Présidente Mme Odette PERRIER, N.-D. des Cyprès, 83440 FAYENCE. M. Jean-Michel SPAS, B.P. 105, 62002 ARRAS. Vice-Président FRANÇAISE Secrétaire Générale Mme Irène BONNET, La Vérune de Cormillon, 30630 GOUDARGUES. Trésorière Mme Claire ROLIN, Villa Massa, Route de Grasse, 06140 VENCE. DES IRIS FT Trésorier Adjoint M. Igor FEDOROFF, Le Bastidon, Av. A.-Briand, 83160 LA VALETTE. Conseiller Technique Mme Gladys CLARKE, 24250 DOMME-EN-PERIGORD. BULBEUSES Déléguée région Parisienne : Mme Hélène MUZARD, 6, rue Villaret de Joyeuse, 75017 PARIS.

ABONNEMENT A JARDINS DE FRANCE

Revue de la Société Nationale d'Horticulture de France. En qualité de membre de la S.F.I.B., Société membre adhérent à la S.N.H.F., vous pouvez souscrire un abonnement d'un an, à dater du numéro de janvier, à un tarif spécial :

Soit 10 numéros en 1983 au tarif préférentiel de 80 F.

• payable par Chèque Postal

C.C.P. MARSEILLE 756 13 C au nom de

la SOCIETE FRANÇAISE DES IRIS

ou par Chèque Bancaire

à adresser à la Secrétaire Générale :

Mme BONNET, La Vérune de Cornillon, 30630 GOUDARGUES